

**Les réseaux de santé, une nouvelle médecine ?, R. Bercot, F. De Coninck, Collection Logiques sociales, L'Harmattan, Paris, 2006 : 148 p., ISBN : 2-296-01157-8**

**Joëlle Kivits**

DANS **SANTÉ PUBLIQUE** 2006/4 Vol. 18 , PAGES 599G À 605G  
ÉDITIONS **S.F.S.P.**

ISSN 0995-3914

DOI 10.3917/spub.064.0599g

Date de mise en ligne : 01/01/2008

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://stm.cairn.info/revue-sante-publique-2006-4-page-599g?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour S.F.S.P..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Analyses de livres

### **Parler de sexualité aux ados. Une éducation à la vie affective et sexuelle**

*N. Athéa. Préface de P. Jeammet*

CRIPS Ile de France

Groupe Eyrolles, Paris, 2006 : 311 p.

ISBN : 2-7081-3620-8

Un ouvrage de plus sur l'éducation sexuelle des adolescents ? Non, un ouvrage différent, nouveau, original. Nicole Athéa a une exceptionnelle expérience de gynécologue d'adolescentes et de médecin d'adolescents. L'introduction du livre situe son propos dans une large perspective, allant de l'histoire des luttes féminines à la gestion de l'épidémie d'infection à VIH. L'auteur fustige le discours hygiéniste que la prévention du sida a fait ré-émerger, et pose les questions d'une autre façon : pourquoi faire l'amour (et non pas comment...) ? Comment aborder la sexualité autrement que par ses risques et par là éviter l'insatisfaction des élèves et des intervenants ? Comment faire contrepoids au nouveau conformisme sexuel ? Pour elle, il s'agit que les adolescents apprennent à penser leur vie sexuelle, il s'agit d'une éducation qui amène à réfléchir à la sexualité plutôt que de faire de la prévention, il s'agit d'aider les jeunes à développer leur estime de soi : « Chacun doit pouvoir s'aimer suffisamment pour prendre soin de sa vie et respecter son corps ».

Plusieurs chapitres évoquent le développement affectif et sexuel des adolescents, leur représentation du corps, du plaisir, de la relation à l'autre. Une dernière partie aborde les risques liés à la sexualité : violences, grossesses précoces, pornographie, infections sexuellement transmises.

Tout au long de l'ouvrage figurent des exemples concrets, véritables études de cas avec l'exposé du thème, les objectifs éducationnels qui s'y rapportent, le « scénario » puis les « questions pour le débat » et le déroulement de la discussion. Le style est à la fois direct et témoignant d'un très grand respect pour les adolescents. Les citations littéraires et philosophiques sont nombreuses, et l'auteur multiplie les références à la multiculturalité de la population adolescente.

Un très beau livre pour la réflexion, la parole, les discussions familiales, les méthodes d'intervention en milieu scolaire...

Jean-Pierre Deschamps

### **Santé et droits de l'homme. Les nouvelles insécurités**

*Sous la direction de Y. Reinharz-Hazan, P. Chastonay*

Editions Médecine & Hygiène en collaboration avec la société académique de Genève

Collection Médecine Société, Genève, 2006 : 261 p.

ISBN : 2-88049-226-2

Il y a peu, *Santé publique* a rendu compte du premier des trois ouvrages que les éditions Médecine & Hygiène consacrent à la santé et aux droits de l'homme, en

précisant l'impatience de voir paraître les deux autres [Analyses de livres, Santé publique, N° 2 juin 2006]. Voici donc le second, qui interroge le lien entre, santé, droits de l'homme et nouvelles insécurités.

Les auteurs entendent par « nouvelles insécurités » les effets – par détournement ou négligence – des progrès biotechnologiques actuels (génie génétique, biotechnologies de l'armement...) sur le devenir de la planète et celui de l'homme de demain ; ils s'interrogent sur les réflexions et démarches entreprises, et sur leur articulation dans l'ordre juridique international, les politiques d'État, l'ordre économique mondial, ainsi que sur la façon dont les citoyens abordent ces questions et exercent leurs droits.

La tâche est ardue : « comment distinguer ce qui est de l'ordre du développement naturel et nécessaire des connaissances et ce qui en constitue les plus profondes dérives ? ». Des philosophes, biologistes, généticiens, médecins, socio-anthropologistes, juristes donnent leurs points de vue – pas toujours convergents –, disent leurs réflexions et leurs propositions, en les illustrant souvent d'exemples concrets.

Le résultat est fascinant... et inquiétant. Il apparaît clairement que les conditions d'un consensus sur l'éthique de la recherche contemporaine ne sont pas réunies, « ... Et pourtant », dit Ph. Chastonay dans sa conclusion, « les récentes découvertes scientifiques [...] portent la menace de la disparition pure et simple de l'espèce : de manière radicale par une guerre nucléaire ; à petit feu par une pollution massive de l'environnement, subtilement par la manipulation du génome humain lui-même ». Il plaide pour l'émergence d'une éthique planétaire, d'une science « respectueuse de l'individu, de la communauté, de la planète, une science respectueuse des droits humains fondamentaux » en s'interrogeant sur la raison pour laquelle un tel objectif, consensuel depuis si longtemps, paraît si difficile à atteindre. Il n'hésite pas à évoquer la « désobéissance civique » comme « un impératif moral face aux pans de la science et leurs applications technologiques qui mettent en péril des valeurs universelles comme le respect, la tolérance, la responsabilité, la coopération, la liberté, la solidarité, la paix ».

Jean-Pierre Deschamps

### **Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales**

*I. Danic, J. Delalande, P. Rayou*

Collection « Didact Education »

Presses Universitaires des Rennes, 2006

ISBN : 2-7535-0219-6

La parole des enfants n'est pas toujours entendue.

Ce livre mène une réflexion méthodologique pertinente en portant un regard spécialement attentif au point de vue des enfants et des jeunes. Dans une démarche socio-anthropologique de l'enfance et la jeunesse, il présente la construction de ces âges de la vie en objet d'étude scientifique. Alors que de nombreux manuels francophones en sciences sociales sont publiés, peu de travaux en France portent sur les précautions nécessaires à prendre dans

l'adaptation des modalités habituelles de l'enquête. Cet ouvrage est donc original dans sa démarche. Son approche a pour objectif d'aider les chercheurs étudiant les enfants ou la parole des enfants.

La première partie vise à accompagner le lecteur dans la construction-reconstruction de cet objet d'étude. Quelques repères épistémologiques questionnent les acceptions usuelles des termes « enfance », « jeunesse ». Ils les définissent en s'appuyant sur des propos de chercheurs dont ceux de A. James et A. Prout <sup>(1)</sup> où, loin d'être des individus en devenir, ils sont des « êtres actuels ». Du fait, les auteurs mettent en garde sur « la fausse évidence de l'enfance conçue comme réalité naturelle » et sur la nécessaire inscription de l'objet d'étude dans son contexte social et dans une perspective historique. Les auteurs interrogent aussi une autre évidence : « l'illusion de l'homogénéité de l'enfance » pour une meilleure construction problématique de l'objet de recherche.

Cette démarche saine est scientifique. Elle respecte l'enfant et sa parole. Elle propose de jeter un regard nouveau sur la population enfantine en revisitant des objets d'étude bien connus des chercheurs, tels que « la famille », « l'école » et en s'attachant à les construire non à partir des préoccupations des adultes mais à partir de celles des enfants eux-mêmes.

C'est ainsi qu'en se basant sur les activités sociales, telles que le jeu, le loisir, les vacances, les ludothèques, la télévision, les travaux réunis traitent de l'enfant dans sa famille et dans différents espaces de vie. Les recherches sur lesquelles se fonde cet ouvrage relèvent essentiellement de la sociologie et de l'ethnologie francophones. Quelques études se situent dans des pays en voie de développement ou dans des sociétés traditionnelles.

Les questions et les propositions méthodologiques constituent la seconde partie de l'ouvrage. Elles permettent d'évoquer à la fois, les aspects théoriques tenant au statut de l'objet de recherche « enfant », et les aspects plus pratiques des moyens les plus efficaces pour pénétrer leur vision du monde. Tout en s'appuyant encore sur leurs expériences de recherche et sur l'analyse de diverses études, les auteurs n'écartent pas les difficultés méthodologiques rencontrées. Ils proposent, sans prétention, des dispositifs pour tenter de les résoudre en étant bien « conscients que l'activité de recherche en sciences humaines relève d'un bricolage plus ou moins contrôlé ». En voulant saisir le point de vue des enfants et des jeunes, les auteurs ont été amenés à les rencontrer directement, à les observer, à les interroger, selon des modalités peu balisées par les manuels habituels de sciences humaines et sociales. Cet ouvrage nous montre que le chercheur doit créer un rapport adulte/enfant inédit qui atténue la différence de statut pour générer une relation de confiance. L'enquêteur n'est ni parent, ni enseignant, et l'enfant doit devenir informateur, porteur d'une vision qui lui est propre et l'exprimer librement ; les conditions d'enquête doivent générer une forme de complicité avec le chercheur.

Voici donc un ouvrage bien documenté et novateur. Il est à conseiller à tous les méthodologues des sciences sociales travaillant sur l'analyse de discours des enfants. Il s'adresse aux plus anciens en actualisant leur réflexion sur la

---

1. « Constructing and reconstructing childhood », 1990, London, Farmer Press.

problématique de la parole de l'enfant ainsi qu'aux débutants désireux de conduire des recherches où le statut et la place de la parole de l'enfant doivent être revisités afin de caler au mieux avec la réalité sociale d'aujourd'hui.

Laurence Fond-Harmant PhD  
Responsable des programmes de recherche  
en santé publique CRP-Santé. Luxembourg

### **Pratiques et Organisation des Soins**

*DSES/CNAMTS*

CNAMTS, Paris, n° 3 juillet-septembre 2006 : 171-257 p.

Une nouvelle revue de santé publique en France ? Pas vraiment puisque « Pratiques et Organisation des Soins » est le nouveau nom de la familière « Revue médicale de l'Assurance Maladie ». Celle-ci, depuis plusieurs années déjà, avait considérablement évolué. Elle était devenue, non plus la revue de son institution d'origine, mais un véritable périodique de santé publique, centré sur l'organisation des soins, ouvert sur des horizons plus vastes que ceux de l'Assurance Maladie.

Le changement de dénomination (en fait l'utilisation de l'ancien sous-titre devenu seul titre) vient donc aboutir cette évolution et s'ouvre encore plus, en particulier avec des perspectives internationales.

*Santé publique* se félicite de cette mue d'une revue-sœur, d'autant plus sœur qu'elle est, depuis déjà une année, éditée, elle aussi, par la Société française de santé publique.

Jean-Pierre Deschamps

### **La relation médecins-malades : information et mensonge**

*S. Fainzang*

Collections Ethnologies

Presses universitaires de France, Paris ; 2006 : 159 p.

ISBN : 2-13-055828-3

Les ouvrages d'anthropologie de la santé de Sylvie Fainzang résonnent toujours avec pertinence dans l'univers de la santé publique. Celui-ci est d'une singulière actualité, puisqu'il évoque les fondements du pouvoir des patients et du pouvoir des professionnels dans la relation soigné-soignant, et plus précisément la nature de l'information donnée aux patients (plus souvent, dit l'auteur, pour protéger le médecin des conséquences judiciaires possibles de ses actes que pour informer clairement les patients) pour qu'ils puissent exercer une certaine autonomie dans la gestion de leur santé. Et, d'emblée, Sylvie Fainzang nous prévient que le postulat, quasi consensuel aujourd'hui, du « patient éclairé », est sérieusement mis en question par sa recherche ; elle prévient aussi que son travail concerne un phénomène social sur lequel elle n'entend pas porter de jugement moral.

Nourrie de 4 ans d'observation et d'entretiens avec des équipes soignantes, des patients, et leur entourage, la recherche de Sylvie Fainzang est présentée en deux parties : d'abord la réalité de l'information fournie, de part et d'autre, et la question plus spécifique du mensonge, et finalement la problématique du pouvoir du patient, mis à mal par la nature même de « la relation médicale dont le mensonge semble être un ingrédient irréductible ».

Et, dans la conclusion, l'auteur met en question la réalité de la « démocratie sanitaire » souvent évoquée, et légitimée par la loi d'avril 2002. « En tant que relation sociale, dit-elle, la relation thérapeutique contient inévitablement de la collaboration et de la complicité, mais aussi du conflit, de la crainte ou de la compétition. À l'intérieur de cette relation, chacun gère sa parole et s'interroge sur les paroles de l'autre, et chacun cherche à acquérir un pouvoir à travers l'usage qu'il en fera. Dès lors, le mensonge apparaît comme partie intégrante de la relation thérapeutique comme de toute relation sociale [...] ».

Il est bon que les sciences sociales nous éclairent sur la vraie nature des pratiques de santé et viennent remettre en cause de fausses évidences...

Jean-Pierre Deschamps

### **Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans !**

*Le Collectif Pas de 0 de conduite*

Erès éditions, Paris, 2006 : 236 p.

ISBN : 2-7492-0675-8

### **Faut-il avoir peur de nos enfants ? Politiques sécuritaires et enfance**

*Sous la direction de G. Neyrand*

Editions La Découverte, Paris, 2006 : 126 p.

ISBN : 2-7071-5009-6

On se souvient de la pétition qui, fin 2005 et début 2006, a témoigné de l'indignation de parents et de professionnels devant un projet de plan de prévention de la délinquance comportant la détection précoce des « troubles du comportement » censés être précurseurs d'une délinquance ultérieure. En quelques mois, plus de 180 000 signatures avaient été recueillies ; la Société française de santé publique avait largement participé à cette mobilisation.

Les responsables politiques auteurs du plan s'appuyaient largement sur un rapport d'expertise collective de l'Inserm plutôt discutable, incomplet et maladroit, et qu'ils utilisaient avec beaucoup de naïveté, d'incompétence... et de mauvaise foi.

Le livre « Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans ! » constitue une réponse des professionnels de la santé mentale, de la petite enfance, de la prévention, et aussi de parents au rapport de l'Inserm et à l'instrumentalisation qui en a été faite.

La préface est d'Albert Jacquard. En voici la première et la dernière phrase ; on pourrait dire qu'en peu de mots, tout est déjà dit : « Notre société commet une lourde faute lorsqu'elle se laisse aller aux idées toutes faites, acceptées comme des évidences et véhiculées sans la moindre remise en cause », « N'oublions pas qu'un être humain est en perpétuel devenir ; l'enfermer dans une définition, qu'elle soit formulée à l'école maternelle ou plus tard, c'est trahir sa liberté de devenir celui qu'il choisit d'être ».

L'ouvrage est très diversifié, engagé mais pertinent et mesuré dans ses propos. C'est un argumentaire sérieux et un plaidoyer pour que prévention ne rime pas avec répression, pour que la recherche d'une juste sécurité ne devienne pas

l'idéologie sécuritaire, fauteuse d'insécurité, de violences sociales et de confusion des genres dans les pratiques médicales, sociales et judiciaires. Un plaidoyer pour plus de compétence aussi de la part des experts et des politiques.

« Faut-il avoir peur de nos enfants ? Politiques sécuritaires et enfance » complète et renforce « Pas de 0 de conduite... ». Lui aussi rassemble des plumes d'horizons divers : magistrature, sociologie, psychologie, psychiatrie, enseignement... Les chapitres sont inégaux dans leur intérêt et leur clarté (que diable a-t-on voulu nous dire de nouveau sur les enfants hyperactifs et la Ritaline® ?), mais la plupart sont d'une grande limpidité dans l'argumentation (sur le fichage des enfants de maternelle, sur la crise de l'autorité dans les collèges et lycées, et sur la violence DE l'école comme origine de la violence A l'école, sur la perversion du travail social sous l'effet de réformes institutionnelles et constamment légiférées par le souci du contrôle et de la répression, « l'ultra-libéralisme appliqué en matière pénale, sanitaire et social »...).

L'un des auteurs cite Robert Castel : « L'insécurité devrait faire partie des droits sociaux [...]. C'est précisément cela être protégé du point de vue sociale dans une société d'individus : que ces individus disposent, de droit, de conditions minimales de leur indépendance. La protection sociale est ainsi la condition [...d'] une société de semblables : un type de formation sociale au sein de laquelle nul n'est exclu parce que chacun dispose des ressources et des droits nécessaires pour entretenir des relations d'interdépendance (et pas seulement de dépendance) avec tous [...]. C'est aussi une formulation sociologique de ce qu'en termes politiques, on appelle une démocratie ».

Ces deux livres plaident éloquemment pour la démocratie, car c'est bien de sa remise en cause dont il s'agit dans les pratiques sécuritaires que génère l'ultra-libéralisme.

Jean-Pierre Deschamps

### **Les réseaux de santé, une nouvelle médecine ?**

*R. Bercot, F. De Coninck*

Collection Logiques sociales

L'Harmattan, Paris, 2006 : 148 p.

ISBN : 2-296-01157-8

En se plongeant dans le quotidien de deux de réseaux de santé – une association de quartier et un service d'Hospitalisation à Domicile (HAD) en lien avec un service de cardiologie d'un CHU – cette enquête propose une réflexion globale sur l'évolution de la médecine contemporaine, tant au niveau de ses modes de fonctionnement que de sa philosophie de soins.

Les réseaux de santé sont le signe d'une nouvelle coopération entre professionnels de santé d'une part, entre ces mêmes professionnels et la société civile d'autre part. Si des raisons économiques peuvent motiver la création de ces réseaux, par exemple lors du suivi médical de patients hors structure hospitalière grâce à l'HAD, les auteurs montrent que les réseaux de santé sont avant tout le reflet de la prise de conscience, par les acteurs politiques et les professionnels de la santé, de la dimension sociale de la santé et des limites thérapeutiques qui appellent à des types nouveaux de prise en charge du patient.

L'enquête menée au cœur de ces deux réseaux met en avant le paradoxe de ces nouvelles coopérations. Les réseaux travaillent sur le fragile équilibre entre une autonomisation croissante du patient, invité à devenir acteur de sa santé que ce soit en termes de soins ou de prévention, et l'exercice d'un contrôle social par une médecine « experte » qui éduque à la santé. D'inévitables obstacles institutionnels, organisationnels et relationnels en sont la conséquence et exigent des intervenants et patients des réseaux, de permanents ajustements afin de trouver un terrain d'entente et de compréhension favorable à une prise en charge globale. Du côté des professionnels, il s'agit d'« inventer » de nouvelles formes de soins et de prévention adaptées à la particularité de chaque situation ; du côté des patients ou résidents de quartiers et de leur famille, il s'agit d'accepter, et de vivre avec, une présence médicale qui, si elle se veut partie intégrante du quotidien, constitue toujours un élément perturbateur et étranger.

À leur question initiale, « Les réseaux de santé, une nouvelle médecine ? », les auteurs répondent par l'affirmative. Tout en reconnaissant les dysfonctionnements qui traversent les deux réseaux étudiés et les divergences de points de vue qui persistent entre soignants et soignés, les auteurs mettent en avant l'innovation de la prise en charge médicale, mouvement qui est en marche et qui est appelé à se développer.

Joëlle Kivits